

REPRISE

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie Éric Feldman / Olivier Veillon

17 – 29 juin 2025

Du mardi au vendredi, 20h – samedi, 19h – dimanche, 16h

Relâche lundi 23 juin

Texte et interprétation **Éric Feldman**

Mise en scène et collaboration à la
dramaturgie **Olivier Veillon**

Soutien amical à la dramaturgie et à la
mise en scène **Joël Pommerat**



© Patrick Zachmann

CONTACTS PRESSE

Olivier Saksik

Elektronlibre Presse compagnie

T. 06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

Hélène Ducharne

Responsable presse

T. 01 44 95 98 47

h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur

Chargée des relations presse

T. 01 44 95 98 33

e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

Convoquer l'humour pour aborder sur scène la mémoire funeste de la Shoah. C'est ce qu'entreprend l'artiste Éric Feldman dans ce que l'on pourrait qualifier de stand-up théâtral d'art et essai ! Mi-conférence, mi-confiance, cette autofiction jubilatoire nous entraîne dans une spirale de facéties, de pensées et d'émotions pures. Il faut dire que le comédien sait de quoi il parle quand il énonce les traumatismes de l'Holocauste. Ses propres parents furent des « enfants cachés », survivants de la tragédie. Dès lors, que transmettre à leur descendance ? Le principal concerné déploie un récit intime où il évoque la grande Histoire, la psychanalyse, le yoga, le miracle d'être vivant et bien d'autres choses...

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie

Texte et interprétation **Éric Feldman**

Mise en scène et collaboration à la dramaturgie

Olivier Veillon

Soutien amical à la dramaturgie et à la mise en scène

Joël Pommerat

Création lumière et espace scénique **Sallahdyn Khatir**

Création sonore et régie générale **Louise Prieur**

Production et diffusion **Le BEC - Bureau des écritures contemporaines (Claire Nollez et Romain Courault)**

Soutien amical au développement **Anne de Amézaga**

Administration **Antoine Lenoble**

Production Miam Miam

Coproduction Théâtre national de Strasbourg

et Théâtre du Rond-Point

Soutiens La Fondation pour la Mémoire de la Shoah,

Fonds SACD, Théâtre de la Région Bourgogne – Franche

Comté, DRAC Bourgogne – Franche Comté, Ville de

Dijon et Théâtre Ouvert - Centre National des

Dramaturgies Contemporaines, CENTQUATRE - PARIS,

Théâtre du Petit Saint Martin, Château de Monthelon

Atelier de fabrique artistique, Maison Jacques Copeau

Remerciement à Anne de Amézaga

Création en novembre 2024 au TNS (Strasbourg)

Contact presse

Olivier Saksik

Elektronlibre Presse compagnie

T. 06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

17 – 29 juin 2025

Du mardi au vendredi, 20h –

Samedi, 19h – dimanche, 16h

Relâche lundi 23 juin

Salle Roland Topor

Durée 1h20

TARIFS

Plein tarif

Salle Roland Topor

31 €

Tarifs réduits

+ 65 ans : 28 €

Demandeur d'emploi : 18 €

- 30 ans, PSH

et accompagnant : 16 €

Étudiant, - 18 ans : 12 €

RSA : 8 €

Groupe (à partir de 8 personnes) :

23 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21

2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt

75 008 Paris – France

theatredurondpoint.fr

fnac.com

Note d'intention

On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie est une sorte de stand-up théâtral d'art et d'essai, conférence et confidence, mi idiot mi intello. Au fil d'une autofiction, j'évoque avec humour, émotion et gravité les effets traumatiques de la Shoah sur les enfants cachés survivants (je parle de mes parents, de mes oncles et tantes), sur leurs propres enfants (particulièrement sur moi !), et peut-être au fond sur notre monde contemporain, "malade des camps" selon le psychiatre et psychanalyste Gérard Haddad.

Je parle de cette histoire parce que c'est celle de ma famille et la mienne mais je souhaite qu'on puisse entendre qu'il s'agit des traumatismes causés par tout crime de masse.

Je témoigne aussi d'un trajet de vie qui peut parler à chacun·e, depuis l'ombre et le mortifère jusqu'à la vie et le désir de vivre, depuis l'isolement et l'enfermement jusqu'à la rive des vivants. J'évoque aussi, par le biais de mon expérience psychanalytique, le thème essentiel de l'altérité, la question de l'étranger en soi, celle de la relation à l'autre, son éthique.

Je parle de ces deux figures majeures et radicalement opposées du vingtième siècle, Hitler et Freud. D'un côté l'assassin majuscule, la figure absolue du mal, et de l'autre côté celui que Thomas Mann a décrit précisément comme "son ennemi véritable et essentiel, le philosophe qui démasqua la névrose, le grand désillusionneur, celui qui sait à quoi s'en tenir et en sait long sur le génie".

Je parle de l'assassin qui a tué non seulement un peuple mais aussi une culture et une langue (le yiddish), et je parle de celui qui a inventé un savoir qui, pour revenir à moi, m'a sauvé la vie.

Idéalement, ce seul en scène sera drôle, émouvant, et intéressant !

Mes grands-parents étaient des étrangers en France, ils ont rêvé la France de Victor Hugo et d'Émile Zola, ils ont eu celle de Philippe Pétain et de Pierre Laval, ils ont connu les rafles et la déportation.

Mon père, ma mère, mes oncles et tantes portaient l'étoile jaune infamante, ils ont miraculeusement survécu. Aujourd'hui, ils sont morts ou très âgés. Bientôt il n'y aura plus aucun témoin direct de cette sombre période.

Je crois, qu'outre les historiens et chercheurs, les artistes ont un rôle à jouer pour rendre compte chacun·e à leur manière de ce drame et interroger à travers ce sinistre passé des questions particulièrement brûlantes aujourd'hui. Je crois qu'en tant qu'enfant de cette famille brisée j'ai quelque chose à en dire. Je crois que cela peut toucher les gens, et se prêtera particulièrement bien aux rencontres avec le public, et surtout avec les jeunes (possiblement collégiens, plus certainement lycéens), ce sont particulièrement avec ces derniers que le dialogue pourra s'avérer précieux aujourd'hui.

Je ressens une nécessité à dire ce texte.

Ça sera un spectacle très simple - un seul acteur donc, et une scénographie épurée.

Eric Feldman (auteur et interprète)

Après avoir exploré l'autofiction avec Solal Bouloudnine dans *La Fin du début* (*Seras-tu là ?*) puis avec Bertrand Bossard dans *Plusieurs*, la proposition d'Éric m'a séduit car il apporte une pierre à l'édifice de l'humour, très sérieux sur le fond, comme tout comique qui se respecte, et sur la forme, simple quoique vraiment spéciale, parce que c'est Éric.

C'est un plateau presque nu, baigné d'une lumière chaleureuse et cosy, et une présence à la fois sympathique et presque inquiétante. Complice, sincère et authentique, Éric nous parle de lui, mène le récit intime de ses névroses, qui sont nombreuses. Mais il mène aussi, par l'incarnation de lui-même et parce que nous sommes au théâtre et donc dans un espace de fiction, le récit d'un personnage auquel on s'attache, tout en flirtant avec une forme de danger sous-terrain, de folie douce, abysses où l'on sent qu'on pourrait plonger, sans jamais pourtant s'y abîmer tout à fait. Ce sont ces deux récits, celui des mots et celui du corps, qui forment une narration entre le stand-up et le théâtre, au cœur du principe d'autofiction.

L'alternance de parole et de burlesque, de gimmicks et de mots, de confidences et de gags, la présence même d'Éric, son corps sec, tendu et infiniment aimable, font qu'on est toujours sur le fil d'un mystère qu'on se prend à vouloir élucider, comme on chercherait à résoudre une enquête. La pensée est stimulée autant que l'idiot•e qui sommeille (plus ou moins !) en chacun•e de nous.

Je n'ai personnellement aucun parcours analytique et cette pratique m'est quasiment étrangère. J'ai pourtant tout de suite saisi l'universalité de la proposition d'Éric, car en étant au plus proche de lui, il nous parle de nous tous et toutes. Les retombées, comme une pluie de cendres, des traumatismes de la Shoah, nous ont tous et toutes irradié•es, plus ou moins. Au-delà de ce principe relativement classique, il y a notre amour du stand-up et notamment des grands « comedians » américains, juifs new-yorkais pour la plupart. Mais nous ne sommes pas eux et en proposant un stand-up assis, Éric joue et déjoue les codes pour nous plonger, avec une forme très simple, dans un vortex d'humour, de pensée et d'émotion.

Olivier Veillon (metteur en scène)

Entretien entre Olivier Veillon et Eric Feldman

Olivier Veillon – Cher Eric Feldman, tu m'as demandé un jour de t'accompagner dans ton projet de seul-en-scène. Qu'est-ce qui te fait penser qu'il y a des gens pour venir voir un tel spectacle ?

Eric Feldman - Dans ce spectacle, je vais essayer de témoigner d'une expérience de vie, la mienne, qui s'inscrit dans un contexte historique bien particulier, puisque directement liée à la transmission du traumatisme de la Shoah chez les descendants de survivants, mais pas que sur eux. Au fil d'une autofiction (plus auto que fiction), j'évoque avec humour et gravité les effets traumatiques de la Shoah sur les enfants cachés survivants (mes parents, mes oncles et tantes), et sur leurs propres enfants (enfin, particulièrement sur moi !)

Je pense que ça peut intéresser des gens, à partir du moment où on en parle en essayant d'être exigeant avec sa vérité. Et surtout, surtout, que cette vérité dépasse sa petite histoire personnelle et nous concerne tous.

OV – Ça a l'air bien déprimant ?

EF - Non j'espère pas (même si la déprime a du bon, je te le prouverai à la réponse suivante), j'essaie d'être drôle (autant qu'on puisse l'être avec un tel sujet).

Alors oui, je parle d'Hitler, de psychanalyse, d'avortement et de suicide, mais je parle aussi de mon chat Milosh, et du grand écrivain Isaac Bashevis Singer. Je parle également d'amour, du ciel étoilé, des enfants, de poésie, de yoga, du Club Med, de l'armée, de la respiration et de névrose obsessionnelle - dite aussi névrose de contrainte.

OV – Monsieur Feldman, le parcours entamé ensemble a conforté mon intuition première : vous êtes très drôle. D'où vous vient ce génie ?

EF - Génie, le mot est faible ! S'il m'arrive d'être un peu drôle, je crois que c'est directement lié au fond dépressif qui ne m'a jamais vraiment quitté. Dépression

et humour font souvent bon ménage. J'ai appris tout récemment que Pierre Dac avait fait quatre tentatives de suicide.

OV – Rico, tu m'as dit avoir envisagé ce titre pour notre spectacle : "Freud et Hitler sont sur un bateau", puis y avoir renoncé. Pourquoi ?

EF - Je crains que mettre Hitler dans le titre ne soit pas très vendeur. Et moi je veux que les gens viennent, j'ai vraiment envie de leur raconter cette histoire. Donc j'ai préféré ce titre, *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*. Un titre qui ne vient pas de nulle part, on le comprendra à un moment.

OV – Mon Feldi, tu as œuvré dans de multiples distributions collégiales, notamment chez Joël Pommerat.

Qu'est-ce qui t'amène au solo aujourd'hui ?

EF - C'était une grande chance pour un acteur, toutes ces années de tournée avec *Ça ira*, *Fin de Louis*, d'être pris dans une grande aventure théâtrale collective, avec un spectacle si puissant. Eh bien, c'est excitant maintenant de se confronter à sa propre écriture et à sa solitude sur le plateau, et de s'exposer ainsi, en espérant que ça touchera le cœur et l'esprit des gens.

OV – Eric Feldman, comment ça va la petite santé ?

EF - Pour ce qui concerne la santé mentale, la période est plutôt bonne. Pas de crise de déréalisation depuis un moment.

OV – Cher Éric, mon coco, tu as terminé ta psychanalyse. Tu es désormais équilibré. N'est-ce pas ?

EF - Ça fait trois ans que je ne vois plus de psy. Mais je suis comme les "alcooliques anonymes", je reste prudent. Il n'est pas dit que je ne replonge pas. De là à dire que je suis équilibré... J'espère que non, quand même.

Eric Feldman

Texte et interprétation

Eric Feldman, auteur, interprète est né et vit à Paris.

1995. Il écrit et réalise un court-métrage, dans lequel il joue, qui s'intitule *J'étais pas fait pour ça (ça étant la vie)*. Il commence à faire du théâtre avec Emmanuel Ostrovski sur des textes littéraires non théâtraux (Pier Paolo Pasolini, Marguerite Duras, Charles Péguy, Antonin Artaud, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman) 1999-2001. Il est membre de la petite équipe internationale du Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards (Pontedera, Italie). Depuis son retour, il a joué avec François-Michel Pesenti, Antoine Caubet, Alexandra Tobelaim, Anne Monfort, Franck Dimech, Jean-Michel Rivinoff, Patrick Haggiag, Florent Trochel, Pascale Nandillon, Luca Giacomoni, Catherine Vallon, Olivier Tchong Tchong.

À partir de 2014, il répète et joue avec Joël Pommerat *Ça ira (1) Fin de Louis*, soit environ trois cents représentations en France et à l'étranger. En 2023, il termine l'écriture de *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*, qu'il créera en 2024. Nous le retrouverons au Rond-Point au cours de la saison 2024 - 2025, en tant qu'interprète dans *Les vies authentiques de Phinéas Gage* de Marie Piémontèse et Florent Trochel.

Olivier Veillon

Mise en scène et collaboration à la dramaturgie

Olivier Veillon, metteur en scène est né à Cholet, la capitale du mouchoir, en 1982.

En 2007, il sort de l'ERAC avec un beau diplôme et une belle bande de camarades, auprès desquels il commettra d'innombrables spectacles : Baptiste Amann, Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Lyn Thibault.

Il travaille par ailleurs comme acteur pour d'autres metteurs en scène : Alexandra Tobelaim, Jean-Pierre Vincent, Bertrand Bossard...

Il mène également ses propres projets comme auteur et metteur en scène : *Bones et Clap*, avec les suédois d'Institutet et les allemands d'Objective : spectacle, *Manœuvres in the Dark* et *L'horizon des événements*, avec le scénographe Hervé Coqueret et le CFPTS au T2G, *La Nuit des temps*, spectacle en préfiguration sur la notion de temps avec le compositeur Flavien Berger et la cheffe Agata Felluga.

Depuis 2020, il est associé au projet d'Alexandra Tobelaim au CDN de Thionville, où il coordonne notamment un marché saisonnier de producteurs et cuisiniers. Il co-écrit et co-met en scène avec Maxime Mikolajczak *La fin du début (Seras-tu là ?)* en 2021, solo de Solal Bouloudnine et *Plusieurs*, en 2023, duo de Bertrand Bossard et son cheval, Akira.

Il vit depuis 2010 dans la forêt bourguignonne dont l'opulence le comble, quand le temps le permet, de joies mycologiques variées.

En tournée

12 – 22 novembre 2024

Création

Théâtre National de Strasbourg (67)

31 janvier 2025

Théâtre des Bains Douches, le Havre (76)

4 février 2025

Théâtre de la Madeleine, Troyes (10)

Direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 24-25
aller au théâtre
theatredurondpoint.fr

